
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

Si le développement de l'archéologie préventive depuis les années 1990 a permis d'acquérir des données de plus en plus fiables et documentées sur le sujet, la réflexion sur ce pan important de la recherche de l'âge du Fer repose encore sur des découvertes majeures réalisées ou rapportées par les érudits de la fin du XIX^e siècle comme P. Du Châtellier, omniprésent dans le Finistère, ou bien l'abbé Luco, J. Miln, G. de Closmadeuc, W.-C. Lukis ou M. Platel de Ganges dans le Morbihan, et l'abbé Prigent dans les Côtes-d'Armor. Publiées dans les bulletins de la Société Polymathique du Morbihan, de la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor ou de la Société archéologique du Finistère notamment, plus rarement dans des revues nationales, elles mettent en lumière dès cette période les traits originaux des usages funéraires de la péninsule armoricaine de l'âge du Fer, essentiellement dans sa partie occidentale et méridionale.

Jusque dans les années 1930 et essentiellement dans le Morbihan, leurs successeurs Z. Le Rouzic et L. Marsille, se livrent à des études plus rigoureuses et méthodiques ; sur le terrain, Z. Le Rouzic s'attache notamment à l'achèvement de la fouille de la nécropole du Bono¹ et du tumulus de Boquidet à Sérent², et à l'étude des inhumations dans les dunes de Kerné en Quiberon³. En revanche, l'équipe réunie autour de Bénard Le Pontois et Favret pour la fouille du cimetière de Roz an Tremen en Plomeur⁴

1. Archives inédites, reproduites dans MILCENT, Pierre-Yves, *L'âge du Fer en Armorique à travers les ensembles funéraires (IX^e-III^e s. av. J.-C.)*, dactyl, mémoire de maîtrise d'histoire ancienne, Paris IV, 1992, et HALDEMANN, Marcia, *Les nécropoles du Morbihan : nouveaux acquis sur les pratiques funéraires des VI^e et V^e s. av. J.-C.*, 2 vol., dactyl, mémoire de licence en archéologie provinciale romaine, Lausanne, 2005.

2. LE ROUZIC, Zacharie, « Carnac : fouilles faites dans la région – Sépultures circulaires de Boquidet, commune de Sérent (Morbihan) », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1933, 72, p. 29-38.

3. *Id.*, avec la contribution de H.-V. VALLOIS, « Carnac – Fouilles de trois sépultures de l'âge du Fer faites dans la région, et les ossements bretons de Kerné, Toul Bras et Port-Bara », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1934, p. 24-26.

4. BENARD LE PONTOIS, Charles, *Le Finistère préhistorique*, Paris, Institut international d'anthropologie, n° 3, 1929, p. 275-311.

(Finistère) semble avoir été dépassée par la richesse et la complexité des vestiges et n'a laissé que des archives difficilement exploitables ; ce site, alors dans un état de conservation exceptionnel au milieu des dunes de la pointe sud du Pays bigouden proches de la pointe de la Torche, reste encore un cas unique en Bretagne à ce jour.

Fort heureusement, ces érudits ont déposé de nombreux objets mis au jour lors de leurs interventions (vases, parures, etc.) dans les collections des sociétés savantes ou au Musée des Antiquités Nationales (collection Du Châtellier), où elles demeurent accessibles aux chercheurs d'aujourd'hui.

Il faut attendre les années 1960 pour voir se multiplier les premières fouilles de sauvetage motivées par la découverte fortuite d'urnes de l'âge du Fer, à l'initiative de P.-R. Giot, fondateur du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique à la Faculté des sciences de Rennes en 1944, et de ses élèves à la brillante carrière de chercheurs au Ministère de la Culture et au CNRS, C.-T. Le Roux et J. Briard. Malgré la taille restreinte des fouilles, la typologie des sépultures, datées pour l'essentiel des VI^e et V^e siècles av. J.-C., s'affine et ces interventions donnent lieu à des publications systématiques. Seuls les tumulus de Penfoul à Landeleau⁵ (Finistère) et de Talhouët à Pluvigner⁶ (Morbihan) feront l'objet de fouilles programmées, dirigées respectivement par J. Briard en 1980 et D. Tanguy, archéologue bénévole, de 1983 à 1987. La sobriété des dépôts funéraires et la quasi-absence d'ossements humains bien préservés n'ont guère encouragé les initiatives comme ce fut le cas en Champagne par exemple et l'Ille-et-Vilaine constitue toujours un désert dans ce domaine de la recherche !

Les années 1990 voient la réalisation des premiers décapages mécaniques sur des superficies suffisamment amples pour percevoir l'organisation des ensembles funéraires, à Kerviguérou en Melgven, Poulgigou en La Forêt-Fouesnant et Kervellec en Morlaix-Ploujean⁷ (Finistère). La mise en évidence d'enclos quadrangulaires autour

5. BRIARD, Jacques *et alii*, « Une nécropole et un camp de l'âge du Fer à Landeleau (Finistère). Fouilles en 1980 », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1984, t. CXIII, p. 27-53, 12 fig.

6. TANGUY, Daniel *et alii*, « Sépultures et habitats en Armorique à l'âge du Fer », dans Alain DUVAL, Jean-Paul LE BIHAN et Yves MENEZ (dir.), *Les Gaulois d'Armorique, la fin de l'âge du Fer en Europe tempérée*, actes du XII^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (AFEAF), Quimper, 1988, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 3, 1990, p. 139-152.

7. VILLARD-LE TIEC, Anne, GOMEZ de SOTO, José, BOUVET, Jean-Philippe (coord.), « Pratiques funéraires du second âge du fer en Gaule de l'Ouest (Bretagne, Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes) », dans Philippe BARRAL *et alii*. (dir.), *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer*, actes du XXXIII^e colloque international de l'AFEAF, Caen, 20-24 mai 2009, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, p. 85-106 ; LE GOFF, Elven et JEAN, Stéphane, *Diagnostic et fouille de sauvetage d'un cimetière armoricain de l'âge du Fer, La Forêt-Fouesnant, Poulgigou (Finistère)*, document final de synthèse, dactyl., Rennes, AFAN / SRA de Bretagne, 1993, 100 p. ; LE GOFFIC, Michel, avec la collaboration de Josik PEUZIAT, Laure HUMBERT, Bertrand GRALL, *Le cimetière de l'âge du Fer de Kervellec, Morlaix-Ploujean (Finistère)*, DFS de sauvetage urgent (7 juin 1995-14 juin 1995) et de fouille préventive (1^{er} juillet 1996-25 juillet 1996), Brest, Conseil général du Finistère / Service départemental d'archéologie / SRA de Bretagne, 1996, 121 p.

des sépultures de Kervigérou et de Pouljigou ainsi que l'étude des incinérations par des anthropologues professionnels constituent les apports majeurs de ces interventions. La recherche sera ensuite essentiellement enrichie par les études menées dans le cadre de l'archéologie préventive dans les quatre départements de la Bretagne administrative, deux sites seulement ayant fait l'objet d'opérations programmées portant spécifiquement sur cette problématique, les deux enclos funéraires de Saint-Symphorien à Paule⁸ (Côtes-d'Armor) et le tumulus de Kerham à Ploemeur⁹ (Morbihan). Leur datation reste toutefois centrée sur les VI^e et V^e siècles av. J.-C., la découverte des inhumations de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. mises au jour sur l'îlot des Haches en Saint-Jacut-de-la-Mer¹⁰ (Côtes-d'Armor) constituant une exception.

Deux synthèses publiées récemment ont permis de replacer ces découvertes dans leur contexte du Grand-Ouest, d'en dégager les spécificités régionales et de les confronter aux données nouvellement acquises sur l'évolution des changements sociaux perçue à l'échelle de la Gaule de l'âge du Fer¹¹.

À partir de ces acquis, la présente contribution montre la possibilité et la nécessité de conjuguer plusieurs disciplines pour aborder l'étude des pratiques funéraires : l'archéologie de terrain couplée aux études documentaires et de mobilier, l'imagerie numérique qui permet de visualiser le contenu des dépôts cinéraires avant leur fouille et l'analyse des restes humains par des spécialistes en anthropologie, auxquelles s'ajoutent les analyses des charbons de bois ou des graines, etc.

Deux biais taphonomiques importants viennent pénaliser ce pan de la recherche régionale, l'acidité des sols armoricains – qui n'ont favorisé ni la conservation des ossements ni celle des matériaux organiques comme le bois, le cuir ou les tissus –, et l'érosion des vestiges accélérée par une agriculture intensive mise en œuvre depuis les années 1960, notamment en Haute-Bretagne. On insistera également sur l'extrême sobriété des dépôts funéraires régionaux, quand ils existent !

8. MENEZ, Yves (dir.), « Une résidence de la noblesse gauloise – Le camp de Saint-Symphorien à Paule (Côtes-d'Armor) », *Documents d'archéologie française*, n° 112, 2021, p. 40-43 et 60-67.

9. VILLARD-LE TIEC, Anne (dir.), « Ploemeur, Kerham – Lann-Porz-Menec'h (Morbihan) : un monument funéraire du premier âge du Fer », *Revue archéologique de l'Ouest*, 2007, n° 24, p. 31-53.

10. BIZIEN-JAGLIN, Catherine (dir.), « Les Haches en Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-d'Armor), un site à caractère cultuel du début de notre ère », *Les Dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet (CeRAA)*, suppl. AA, 2004, 167 p.

11. VILLARD-LE TIEC, Anne *et alii.*, Pratiques funéraires... », art. cité ; JAHIER, Ivan *et alii.*, « Architectures funéraires dans le Grand-Ouest de la France », dans Anne VILLARD-LE TIEC, Yves MENEZ, Patrick MAGUER (dir.), *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*, actes du XI^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 4-7 mai 2016, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, coll. « Archéologie & Culture », p. 37-65.

*Une évolution des pratiques et des architectures funéraires
entre le VIII^e siècle et le V^e siècle av. J.-C. de mieux en mieux cernée*

Le premier âge du Fer (VIII^e-V^e siècle av. J.-C.) voit se perpétuer les traditions architecturales de l'âge du Bronze atlantique tant dans les domaines domestiques que funéraires, avec l'usage de maisons circulaires comme à Kermat en Inzinzac-Lochrist (Morbihan)¹² ou Saint-Caradec¹³ (Côtes-d'Armor) et, plus rarement, d'enclos funéraires, circulaires également.

Ces enclos circulaires¹⁴, délimités par un fossé peu profond de 5 à 15 mètres de diamètre, sont en général très érodés. La présence d'un tumulus central ou d'un talus bordant le fossé fait toujours débat et, dans la plupart des cas, en l'absence de sépulture avérée, la vocation funéraire de ces architectures est supposée par comparaison avec des sites semblables mieux conservés ailleurs. Il est également possible qu'ils aient eu des fonctions cérémonielles ou rituelles.

S'ils sont reconnus par centaines en prospection aérienne de chaque côté de la Manche et dans une large moitié nord-ouest de la France, les enclos circulaires de l'âge du Fer semblent en usage essentiellement en Haute-Bretagne (fig. 1), où ils sont datés par analyse radiocarbone en l'absence de mobilier pertinent et de sépulture conservée, comme celui de Bais¹⁵ (800 à 670 av. J.-C.). De 10 mètres de diamètre environ, isolé de tout contexte contemporain, il est symptomatique de cette période mal caractérisée du début de l'âge du Fer. En revanche, celui de Domloup¹⁶, délimité par une palissade, d'un diamètre de 15 mètres et daté du VI^e siècle av. J.-C., a livré un ensemble d'objets qui fait figure d'exception, composé notamment de vases peints en rouge ou présentant un décor de cupules ; il appartient à un vaste espace funéraire fondé au cours de l'âge du Bronze ancien et en usage jusqu'au V^e siècle av. J.-C.

Au VI^e siècle et au début du V^e siècle av. J.-C., période la mieux documentée pour notre propos, apparaissent des architectures nouvelles et plus nombreuses, des enclos délimités par un fossé de plan quadrangulaire et des tumulus au parement de moellons soigneusement taillés et agencés. Ce phénomène s'accompagne, à partir de

12. LE GALL, Joseph (dir.), *Inzinzac-Lochrist (56), Kermat III - Un grand domaine agricole des VI^e-IV^e siècles avant notre ère*, rapport de fouille archéologique préventive, dactyl., Inrap Grand-Ouest, 2017, 368 p.

13. BARBEAU, Sandrine (dir.), *Saint-Caradec (22), Bel-Air*, rapport de fouille archéologique préventive, dactyl., Inrap Grand-Ouest, 2017, 247 p.

14. JAHIER, Ivan *et alii*, « Architectures funéraires... », art. cité.

15. MENTELE, Serge (dir.), *Bais (35), Carrière des Vallons, ensemble 5 : un enclos circulaire du bronze final, premier âge du fer*, rapport de fouille archéologique préventive, dactyl., Inrap Grand-Ouest, 2017, 104 p.

16. SICARD, Sandra (dir.), *Domloup (35), ZAC du Tertre - Les structures protohistoriques de Domloup*, rapport de fouille archéologique préventive, dactyl., Inrap Grand-Ouest, 2012, 159 p.



Figure 1 – Visseiche, la Montagne (Ille-et-Vilaine),
vue aérienne d'enclos circulaires (cl. Gilles Leroux)

la seconde moitié du ^{vi}^e siècle surtout, de la création d'habitats d'un genre nouveau, des fermes le plus souvent encloses surtout en Bretagne occidentale, caractérisées par des bâtiments quadrangulaires et dotées de caves et souterrains¹⁷. L'essentiel des données concernant les tumulus provient de la moitié sud de la Bretagne, où se sont concentrées les recherches depuis le ^{xix}^e siècle et où des pratiques agricoles moins agressives et l'usage de la pierre pour construire des tertres et des coffres protégeant les urnes ont permis une meilleure conservation des vestiges. En revanche, les découvertes d'enclos funéraires quadrangulaires se multiplient en Haute-Bretagne, là où l'aménagement du territoire est le plus actif, grâce à des décapages d'ampleur permettant d'aborder la question des contextes et de l'organisation des terroirs.

Les tumulus ont essentiellement fait l'objet de fouilles anciennes dans le Morbihan et le sud Finistère, comme à Kerbascat en Tréguennec¹⁸ (fig. 2). Les fouilles récentes

17. VILLARD-LE TIEC, Anne, MENEZ, Yves et LORHO, Thierry, « Habitats et nécropoles de l'âge du Fer en Centre Bretagne », dans Sophie KRAUSZ (dir.), *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, Ausonius, coll. « Mémoires », n° 32, 2013, p. 245-263.

18. Du CHÂTELLIER, Paul, « Exploration d'un monument circulaire à Kerbascat et port ancien dans les marais de Pont-Men en Tréguennec (Finistère) », *Mémoires de la société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. XIV, 1879, p. 251-261.

sont peu nombreuses (Pluvigner¹⁹, Ploemeur²⁰) ou ont porté sur des monuments très détruits. Ils ne trouvent de lointains parallèles qu'en Centre-Ouest ou en Limousin, par exemple.

Ils se distinguent par leur diamètre (de 5,5 à 10 mètres), les matériaux utilisés (terre ou pierres), et les rituels pratiqués. Les plus anciens ont les diamètres les plus importants et renferment un ou deux caveaux maçonnés, comme à Pluvigner. La nécropole du Rocher au Bono (Morbihan)²¹ (fig. 3), fouillée anciennement à de multiples reprises présente un exemple remarquable de ces structures funéraires appartenant à une élite contrôlant les échanges à longue distance : sept tumulus de pierres sont alignés de part et d'autre d'un grand tumulus néolithique à couloir ; ils sont accompagnés d'au moins trois tertres de terre de taille plus modeste, sans doute plus tardifs. Dans le caveau en forme de couloir de l'un des plus vastes (n° 7), ont été mis au jour les restes d'une inhumation et de très nombreuses parures (bracelets en bronze, en fer et en lignite, des perles en verre, etc.) datées de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C., les bracelets en lignite semblant plus récents. Les tumulus les plus tardifs (entre 550 et 425 av. J.-C.), en terre et au parement moins soigné, renferment également un mobilier exceptionnel, en particulier deux chaudrons servant de contenants cinéraires dans le tumulus n° 1 et une situle rhénano-tessinoise recouverte d'un bassin de type étrusque dans le n° 2 contenant également des ossements brûlés.

Il semble en effet que le rite de l'inhumation soit progressivement remplacé par celui de la crémation dans la seconde moitié du VI^e siècle, comme le suggère la découverte ancienne et mal documentée de vestiges osseux brûlés au centre des tumulus de Carnac²² ou de Sérent²³ (Morbihan). Mais la plupart des caveaux à inhumation inclus dans les tumulus n'ayant livré aucun mobilier, cette évolution reste difficile à cerner.

A contrario, dans ce même secteur géographique, de beaux ensembles de bracelets en bronze du VI^e s. av. J.-C. proviennent de sépultures fouillées au XIX^e siècle dont la description des architectures et des pratiques est inexploitable²⁴.

Lors de cette même période, se développe plus largement une autre forme d'architecture funéraire – des enclos de plan quadrangulaire délimités par un fossé

19. TANGUY, Daniel, *Fouille programmée sur le site d'habitat et les sépultures de l'âge du Fer, au Talhouët, commune de Pluvigner (Morbihan), années 1988-1989*, rapport de fouille, dactyl., 1989, 19 p., nb ill.

20. VILLARD-LE TIEC, Anne (dir.), « Ploemeur, Kerham... », art. cité

21. HALDEMANN, Marcia, *Les nécropoles du Morbihan... op. cit.* ; MILCENT, Pierre-Yves, *L'âge du Fer... op. cit.*

22. VILLARD-LE TIEC, Anne (dir.), « Ploemeur... », art. cité.

23. HALDEMANN, Marcia et LE GOFF, Isabelle, « Étude d'une nécropole de la fin du premier âge du Fer en Bretagne : le cimetière de Boquidet à Sérent (Morbihan) », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 24, 2007, p. 55-72.

24. HALDEMANN, Marcia, *Les nécropoles..., op. cit.* ; MILCENT, Pierre-Yves, *L'âge du Fer..., op. cit.*

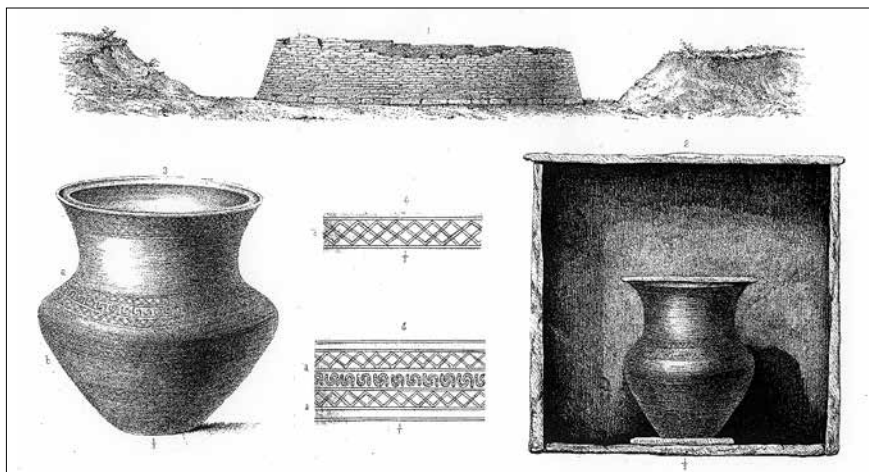


Figure 2 – Tréguennec, Kerbascat (Finistère), tumulus en pierre et urne avec décor estampé (Du Châtellier, 1879)

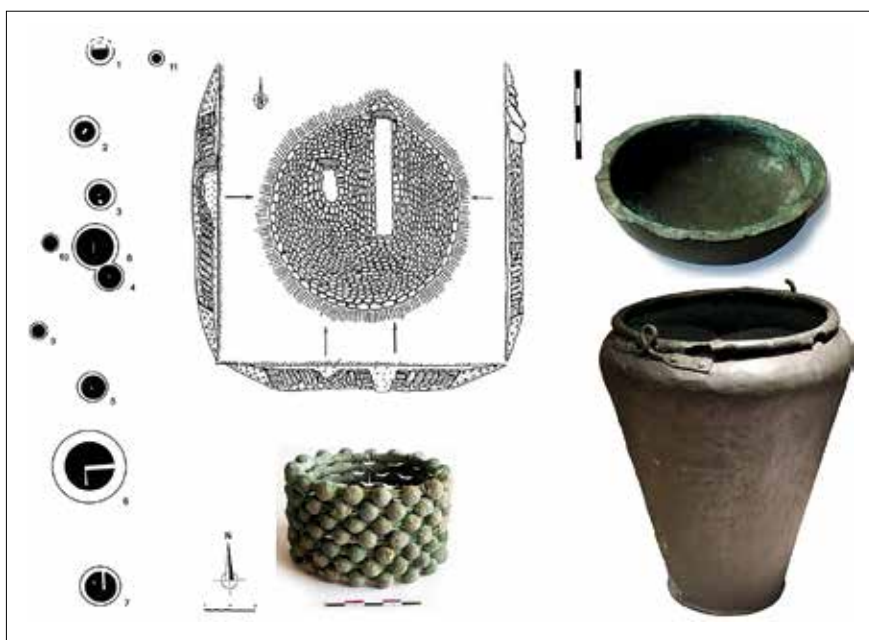


Figure 3 – Le Bono, Le Rocher (Morbihan), plans du cimetière et du tumulus n° 7 ; ensemble de bracelets à bossettes provenant du tumulus 7 ; situle et bassin en bronze provenant du tumulus n° 1 (dessins d'après les archives de Z. Le Rouzic ; cl. C. Le Pennec, Musées de Vannes)

peu profond, palissadé ou non –, modèle qui se répand de la Normandie au Centre-Ouest de la France à partir de la fin du VII^e siècle av. J.-C. La multiplication de leur découverte en fouille préventive ou lors des nombreuses prospections aériennes effectuées en Bretagne²⁵ atteste leur proximité avec les habitats et leur probable fonction de cimetière familial ou communautaire.

On constate la même tendance dans les deux types d'architectures (enclos ou tumulus) : dans le courant du VI^e siècle, les monuments sont plutôt liés au rituel de l'inhumation et réservés à un individu ou à un nombre très limité de personnes appartenant manifestement au sommet de la hiérarchie tandis que, à partir de la fin du VI^e siècle et surtout au V^e siècle, l'adoption majoritaire de la crémation s'accompagne de la création de nombreux cimetières regroupant un nombre parfois important de sépultures. À Paule²⁶, par exemple, dans l'enclos situé en face de la première ferme, deux sépultures à inhumation semblent avoir précédé l'enfouissement de nombreuses urnes dans un probable tertre central dès la fin du VI^e siècle et au V^e siècle av. J.-C. (fig. 4). Les restes brûlés des défunts, recueillis dans des vases ou des contenants organiques en bois, vannerie ou tissu, sont en effet fréquemment déposés dans les tumulus du premier âge du Fer, pour reposer auprès d'un ancêtre réel ou symbolique commun.

Les fouilles récentes, avec des décapages élargis, attestent toutefois que des sépultures pouvaient rester isolées de tout contexte architectural ou, au contraire, étaient rassemblées dans un espace dédié mais dont on ne cerne plus ni le contour ni l'éventuelle superstructure.

Des stèles en pierre et en bois viennent ponctuer l'espace de ces ensembles funéraires, essentiellement dans un secteur situé à l'ouest d'une ligne Saint-Brieuc / Guérande. Mis au jour par centaines, souvent hors de tout contexte, ces blocs sont très soigneusement taillés, parfois décorés de simples cupules ou, dans une douzaine de cas, de motifs élaborés²⁷. Ils présentent une morphologie très variée, et une hauteur de quelques décimètres à plus de 4 mètres. La fouille des enclos de Melgven (Finistère) et de Paule a permis de les interpréter comme des repères définissant et structurant l'espace funéraire, un peu à la manière des croix dans les cimetières actuels. Ces fouilles confirment également l'arrêt de l'utilisation des espaces funéraires armoricains à la fin du V^e siècle, qui semble suivi de l'arrachage

25. GAUTIER, Maurice, GUIGON, Philippe, LEROUX, Gilles, *Les moissons du ciel. 30 années d'archéologie aérienne au-dessus du massif armoricain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 431 p.

26. MENEZ, Yves (dir.), *Une résidence de la noblesse gauloise... op. cit.*

27. DAIRE, Marie-Yvane, *Les stèles de l'âge du Fer dans l'ouest de la Gaule. Réflexions sur le monde des morts et le monde des vivants*, *Dossiers du CeRAA*, suppl. AB, 2005, 172 p. ; DAIRE, Marie-Yvane, VILLARD, Anne, avec la collaboration de Stéphan HINGUANT et Elven LE GOFF, « Les stèles à décors géométriques et curvilignes. État de la question dans l'Ouest armoricain », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 13, 1996, p. 123-156.



Figure 4 – Paule, Saint-Symphorien (Côtes-d'Armor) : proposition de restitution en perspective aérienne du premier habitat et de ses enclos funéraires (Image 3D L. Stefanon / AGP, MENEZ, Yves [dir.], « Une résidence..., » art. cité, fig. 36, p. 67)

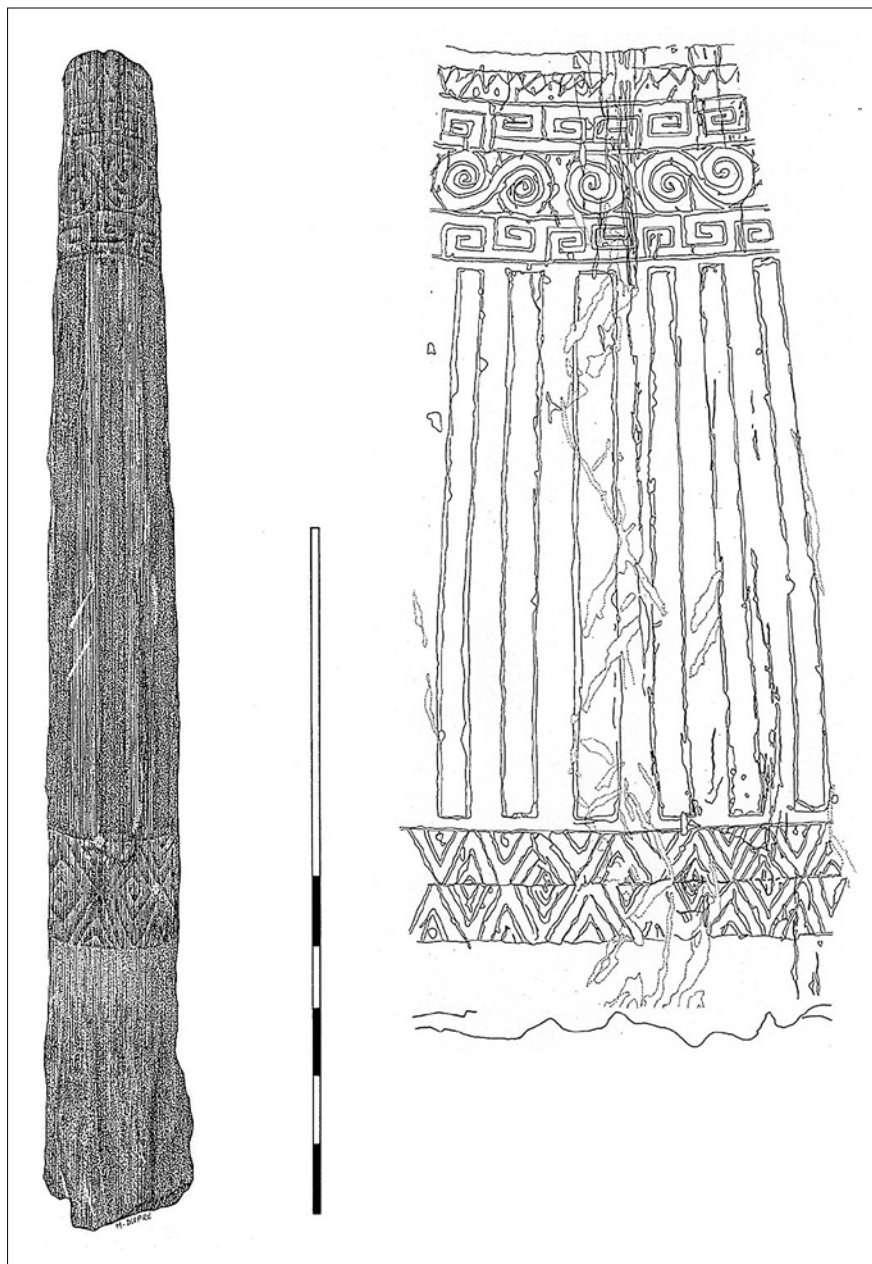


Figure 5 – Melgven, Kerviguérou (Finistère), stèle haute en gneiss
(relevé : A. Villard-Le Tiec ; dessin : M. Dupré)

et la destruction de certaines stèles. La stèle décorée de Melgven (fig. 5) est déposée dans le fossé du cimetière à l'abandon tandis que, dans l'habitat gaulois de Pont l'Abbé « Kéralio », les vestiges des urnes sont rassemblés dans une petite fosse et un fragment de stèle décoré est rejeté dans un remblai dans la première moitié du IV^e siècle.

Dans ces nouveaux ensembles funéraires, connus par de nombreuses découvertes d'urnes dès le XIX^e siècle²⁸, les restes brûlés d'un ou plusieurs individus (adultes et / ou enfants) sont généralement recueillis dans un vase ossuaire, souvent de belle facture et majoritairement sans décor. Les urnes sont déposées dans des fosses de petite taille et protégées par des dalles, voire dans de petits coffres. Elles contiennent parfois des éléments de parures, souvent incinérés, de rares couteaux... ainsi que, dans deux cas, une clavette provenant probablement d'un char.

La fouille de ces sépultures par des anthropologues spécialistes de l'étude des ossements brûlés n'est intervenue que tardivement en Bretagne, au début des années 1990, en s'inspirant des recherches effectuées ailleurs plus anciennement. Les méthodes d'analyse se sont depuis affinées et adaptées à l'état de conservation des vases et des ossements, souvent très altérés par leur séjour dans un substrat agressif.

Évolution des méthodes d'analyse des tombes à crémation

La mise au jour récente de plusieurs ensembles funéraires armoricains, des VI^e et V^e siècles av. J.-C., a offert l'occasion de développer de nouvelles méthodologies de fouille des dépôts cinéraires. L'étude des os humains brûlés est une préoccupation récente en archéologie. Il faut attendre les années 1940 pour que quelques anthropologues s'intéressent à ces vestiges principalement en recherche fondamentale. Ce sont notamment les travaux du chercheur suédois N.G. Gejvall qui ont considérablement modifié nos connaissances sur les altérations de l'os dues aux hautes températures²⁹. Ce n'est qu'à la fin des années 1970 que des archéologues français commencent à étudier les amas osseux dans une optique archéologique³⁰. L'étude des ossements brûlés a longtemps été négligée, partant du constat que la fragmentation osseuse était trop importante pour autoriser une analyse approfondie. Cette attitude a été abandonnée depuis le développement des recherches qui a mis en évidence les possibilités qu'offre l'étude des sépultures à crémation, notamment sous l'impulsion de Gilles Grévin. Ce dernier réalise les premières fouilles en

28. VILLARD-LE TIEC, Anne, GOMEZ de SOTO, José, BOUVET, Jean-Philippe (coord.), « Pratiques funéraires... », art. cité.

29. GEJVALL, N. G., « Determination of Burned Bones from Prehistoric Graves », *Fornvännen*, 1947, p. 39-47.

30. ARNAUD, G. et ARNAUD, S., « Étude des os brûlés : recherche méthodologique », *L'archéologue de Provence, Alpes, Côte d'Azur, lettre d'information*, 3-4, 1980, p. 37-38.

laboratoire des amas osseux prélevés en bloc³¹. Par ailleurs, H. DUDAY multiplie les articles méthodologiques³² et contribue avec d'autres chercheurs à l'élaboration d'un protocole d'étude des dépôts de crémation³³.

Parallèlement, les études anthropologiques se développent et sont complétées par des approches diverses telles que la taphonomie ou la palethnologie³⁴. L'ensemble de ces travaux a conduit à modifier profondément notre regard sur ces vestiges, en plaçant les restes humains au cœur de l'analyse des ensembles funéraires³⁵. En dépit de l'état des vestiges osseux, il reste souvent possible d'identifier le nombre d'individus présents dans les structures et de déterminer leur âge. Les gestes funéraires, les modalités de

31. GRÉVIN, Gilles, « La Fouille en laboratoire des sépultures à incinération, son apport à l'archéologie », dans ÉRIC CRUBÉZY, Henry DUDAY, Pascal SELLIER et Anne-Marie TILLIER (dir.), *Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*. Actes de la réunion des 15 et 16 juin 1990 de la Société d'anthropologie de Paris (SAP), *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1990, 2, n° 3-4, p. 67-74.

32. DUDAY, Henry, « Annexe. Étude des restes osseux provenant de la nécropole de "Las Peyros" à Couffoulens (Aude) » *Revue archéologique de Narbonnaise*, 1981, 14, 1, p. 54-70 ; DUDAY, Henry, MASSET, Claude, *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures*, Paris, CNRS, 1987, 403 p. ; *Id.*, « Contribution des observations ostéologiques à la chronologie interne des sépultures », dans Henry DUDAY, Claude MASSET (dir.), *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures : actes du colloque de Toulouse (4-6 novembre 1982)*, Paris, 1987, CNRS, p. 51-60 ; *Id.*, « L'étude anthropologique des sépultures à incinération », *Les nouvelles de l'archéologie*, 1990, 40, p. 27.

33. DUDAY, Henry, DEPIERRE, Germaine, JANIN, Thierry, « Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France », dans *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier Âge du Fer*, actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997, *Monographies d'archéologie méditerranéenne*, 5, 2000, p. 7-30.

34. BEL, Valérie, « Étude spatiale de sept incinérations primaires gallo-romaines de la région lyonnaise », dans Dominique CASTEX, Patrice COURTAUD, Pascal SELLIER, Henry DUDAY et Jaroslav BRUZEK (dir.), *Les ensembles funéraires du terrain à l'interprétation*, actes du colloque « Méthodes d'étude des sépultures », *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 8, 1996, p. 3-4, p. 207-222 ; LE GOFF, Isabelle, *De l'os incinéré aux gestes funéraires. Essai de palethnologie à partir des vestiges de la crémation*, dactyl, thèse de doctorat en histoire, Université de Paris I, 1998, vol. I. ; *EAD.*, « Percevoir le temps des funérailles : le cas des crémations », dans Lola BONNABEL, (dir.), *Archéologie de la mort en France*, Paris, La découverte, 2012, p. 62-81 ; *EAD.*, « Cadavre et crémation », *Techniques & Culture* [en ligne], 60 | 2013, mis en ligne le 19 juin 2016, consulté le 20 février 2017. URL : <http://tc.revues.org/6843> ; DOI : 10.4000/tc.6843 ; LE GOFF, Isabelle et GUILLOT, Hélène, « Contribution à la reconstruction des gestes funéraires : mise en évidence des modalités de collecte des os humains incinérés », dans Claude MORDANT et DEPIERRE, Germaine, *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*, actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, juin 1998, Paris / Sens-en-Bourgogne, Éd. du CTHS / Société archéologique de Sens, 2005, p. 155-168 ; DEPIERRE, Germaine, *Crémation et archéologie : nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Art, archéologie et patrimoine », 2014, 654 p.

35. LECLERC, Jean, « Préface. Pour une archéologie des pratiques funéraires », dans Claude MORDANT et DEPIERRE, Germaine, *Les pratiques...*, *op. cit.*, p. 77-79.

ramassage sur le bûcher après la crémation peuvent également être appréhendés en ayant recours à une analyse pondérale.

Apport de l'imagerie médicale à l'analyse des dépôts cinéraires

Actuellement les urnes funéraires découvertes en fouille font systématiquement l'objet d'un traitement manuel (fig. 6). Ce dernier engendre inévitablement une dégradation du dépôt lors des phases de dégagement, de prélèvement et de lavage. Dans ce contexte, l'apport de l'imagerie médicale constitue un atout préalablement à la fouille des urnes³⁶. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une nouvelle méthode puisqu'elle est utilisée dans différents domaines, notamment celui de la paléoanthropologie, de la biométrie pour la reconstitution de pièces fossiles³⁷ ou plus largement dans le domaine du patrimoine culturel depuis plusieurs décennies³⁸.

La démocratisation des technologies d'imagerie médicale dans le domaine de l'archéologie permet un accès immédiat et non destructif à la structure interne. Leur développement ouvre de nouvelles pistes de documentation et d'analyse et permet de révéler le mécanisme d'élaboration d'un dépôt et son évolution



Figure 6 – Theix-Noyalo, ZAC de Brestivan (Morbihan), urne après dégagement et fouille du dépôt osseux en laboratoire (cl. M. Le Puil-Texier, Inrap)

36. LE PUIL-TEXIER, Myriam, NICOLAS, Théophane, TAVERNIER, Cédric, « L'apport de l'examen tomodensitométrique à la fouille et à l'analyse des dépôts de crémation en urne », dans Solenn de LARMINAT, Rémi CORBINEAU, Alexis CORROCHANO, Yves GLEIZE, Jean SOULAT (dir.), *Rencontre autour de nouvelles approches de l'archéologie funéraire* : actes de la 6^e Rencontre du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire, INHA, Paris, 4-5 avril 2014, Reugny, 2017, p. 69-74.

37. BRAGA, José, HUBLIN, Jean-Jacques, « Imagerie anatomique et fonctionnelle en anthropobiologie », dans Olivier DUTOUR et alii, *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 409-418.

38. NICOLAS, Théophane, LE GOFF, Isabelle, « Tomographie en archéologie : introspection d'artefacts et de micro-sites », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 159, 2020, p. 10-12 [en ligne] : 10.4000 / nda.8997.

taphonomique. Les images tomographiques³⁹ obtenues par numérisation *via* un scanner permettent d'observer en coupe et en trois dimensions l'intégralité du contenu d'une urne. Cette documentation numérique a le mérite d'être pérenne et utilisable après la fouille – destructrice – de l'amas osseux grâce à la conservation d'une copie numérique en 3D. En apportant de multiples informations sur le dépôt, elle autorise un prédiagnostic qui aide à la conduite de son étude et à une meilleure préservation des os fragilisés ou d'objets de toutes natures et en matériaux divers. La perception de vestiges invisibles à l'œil nu, notamment des éléments périssables (contenants et objets en matériaux organiques aujourd'hui disparus), tout comme la détection de vestiges osseux fragiles (corps spongieux...) est une autre motivation. La possibilité de percevoir la structuration, l'aspect tridimensionnel des vestiges osseux d'un dépôt cinéraire, tout comme celle de visualiser et de comparer plusieurs crémations étendent le champ des investigations et permettent de développer de nouvelles problématiques de recherches.

Deux études de cas

L'application de ces nouvelles méthodes a pu être mise en œuvre lors de l'étude de deux ensembles funéraires mis au jour près de Rennes. Ils constituent à ce jour les rares exemples connus en Ile-et-Vilaine, la majorité des découvertes se localisant en Bretagne occidentale, comme celles de Kerviguérou en Melgven, Kerjaouen à Quimper ou Kervellec en Morlaix Ploujean⁴⁰ (Finistère).

Le contexte de La Chapelle-des-Fougeretz⁴¹ n'est pas totalement cerné puisqu'à ce jour il a seulement fait l'objet d'un diagnostic archéologique. Ce lieu funéraire a été en usage entre 625 et 510 av. J.-C., voire au-delà pour deux dépôts (entre 510-475 et 450 av. J.-C.), avec la possibilité de deux phases d'utilisation. Dans une fenêtre de décapage de 400 m², ont été découvertes six tombes, dans lesquelles ont été dénombrés au moins trois sujets adultes, un individu probablement immature et un sujet dont l'âge n'a pu être estimé. Pour le moment, il n'a pas été possible de relier ce petit ensemble funéraire à un habitat proche, mais la poursuite prochaine de la fouille permettra peut-être de répondre à cette question.

39. La tomographie à rayon X est une technologie non destructive qui permet l'analyse de pièces aux géométries complexes. La reconstitution d'un objet en 3D est ainsi rendue possible par la distinction des différents matériaux le composant, selon leur épaisseur et leur densité.

40. VILLARD, Jean-François, LE BIHAN, Jean-Paul, avec la collaboration de Sylvie PLUTON, ÉRIC GAUMÉ, « La nécropole à crémation du Hallstatt final-La Tène ancienne de Kerjaouen en Quimper (Finistère) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 23, 2006, p. 171-198 ; VILLARD-LE TIEC, Anne, GOMEZ de SOTO, José, BOUVET, Jean-Philippe (coord.), « Pratiques funéraires..., art. cité ; LE GOFFIC, Michel *et alii.*, *Le cimetière de l'âge du Fer de Kervellec... op. cit.*

41. AUBRY, Laurent (dir.), *La Chapelle-des-Fougeretz, Ile-et-Vilaine - Frange sud de la commune*, rapport de diagnostic, dactyl., Inrap Grand Ouest, 2019, 186 p.

Le site de Guipry⁴² a livré 22 fosses au cœur d'un enclos quadrangulaire, dont seules 18 ont livré des ossements. L'ensemble est daté entre 525 et 450 av. J.-C. La population se compose d'une majorité d'individus adultes, soit 16 individus, parmi lesquels au moins trois jeunes adultes. Deux sujets plus jeunes complètent l'ensemble, un probable adolescent et un enfant. Ces données définissent un groupe restreint, probablement associé à un habitat implanté à proximité, mais dont aucun indice archéologique n'a été repéré dans l'environnement immédiat de la nécropole.

La question de la structuration de l'amas osseux à l'intérieur de l'urne a montré que, dans la plupart des dépôts, les os ont été déposés sans organisation particulière, à une exception près à Guipry où le squelette céphalique a été déposé en premier lieu dans l'urne. Un exemple semblable est issu d'un site morbihannais (fig. 7) pour lequel le même geste a pu être mis en évidence⁴³. On remarquera que ces deux exemples concernent des dépôts complets, preuve que l'état de conservation joue un rôle essentiel dans la reconnaissance de ces gestes.

Lors de la phase d'ensevelissement des ossements brûlés, on constate une homogénéité des gestes restitués. Le dépôt cinéraire est systématiquement effectué dans un contenant, le plus souvent en céramique, moins fréquemment en matière périssable (bois, textile...). En revanche, les urnes diffèrent les unes des autres, tant dans leur qualité d'exécution et de finition que dans leur morphologie. Celles de La Chapelle-des-Fougeretz sont malheureusement très mal conservées. À Guipry, la majorité des céramiques sont des vases de belle facture aux parois luisantes et richement décorées de motifs estampés. Ce soin particulier contraste avec l'aspect plus fruste d'autres urnes. On peut donc supposer un lien entre le choix de l'urne ainsi que le mobilier qui y est déposé, et le statut du défunt.

Les objets personnels accompagnant les défunts se composent à Guipry d'éléments de parure et d'armement (fig. 8). Les dépôts ont livré trois fibules (broches



Figure 7 – Theix-Noyalo, ZAC de Brestivan (Morbihan), coupe tomographique du dépôt cinéraire (scanner SARL Image Et)

42. AUBRY, Laurent et LE PUIL-TEXIER Myriam (dir.), *Guipry, Ille-et-Vilaine, Domaine de La Bizaie - Un enclos funéraire du 1^{er}-2nd âge du Fer*, rapport de fouille préventive, dactyl., Inrap Grand Ouest, 2014, 154 p.

43. ESCATS, Yoann (dir.), *Diagnostic archéologique de la ZAC de Brestivan, Theix-Noyalo (Morbihan)*, rapport de diagnostic, dactyl., Inrap Grand Ouest, 2017, 287 p.

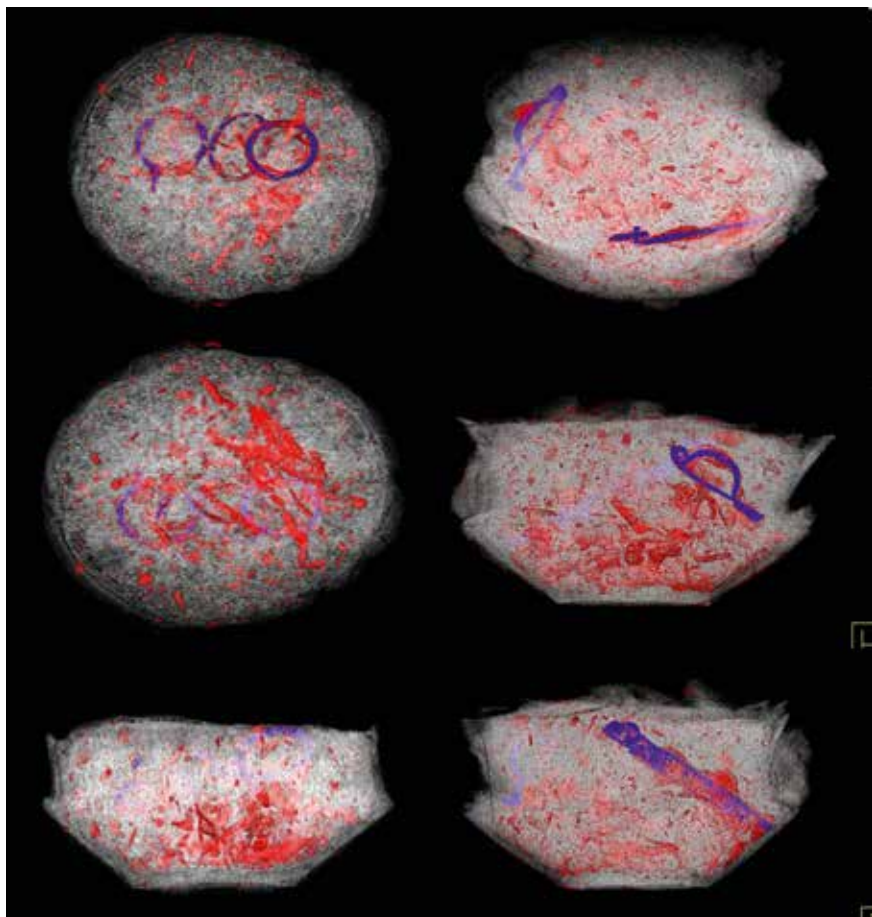


Figure 8 – Guipry, Domaine de la Bizaie (Ille-et-Vilaine),
rendu volumique de deux dépôts de crémation (scanner SARL Image Et)

servant à attacher certains vêtements), plusieurs bracelets et armilles répartis dans deux sépultures, une perle en verre bleu, deux éléments d'ornementation exceptionnels en forme de « croix irlandaise » ou « croix celtique ». Si les parures figurent parmi les dépôts les plus courants dans les nécropoles contemporaines, les armes – limitées ici à un long couteau et une pointe de lance mis au jour dans deux urnes –, sont plus rares⁴⁴, ce qui souligne probablement le statut privilégié de ces tombes au sein de cet ensemble.

44. VILLARD-LE TIEC, Anne, GOMEZ de SOTO, José, BOUVET, Jean-Philippe (coord.), « Pratiques funéraires..., art.cité.

À La Chapelle-des-Fougeretz, seules des parures ont été retrouvées dans deux des dépôts. Situés dans la partie inférieure des vases cinéraires, elles ont ainsi échappé à l'érosion des sols, provoquée notamment par les labours. Dans le premier dépôt, il s'agit d'une parure constituée de bracelets à bossettes creuses datés du VI^e siècle av. J.-C. Le second dépôt a livré des bracelets simples et non décorés dont on trouve des points de comparaison dans la nécropole de Kerviltré à Saint-Jean-Trolimon⁴⁵. Il est intéressant de noter que ces objets ont vraisemblablement été brûlés avec les défunts sur le bûcher avant d'être placés au plus près des vestiges osseux, dans leur lieu définitif de dépôt. Ces objets sont plutôt évocateurs de la personnalité des défunts. Leur rareté dans les contextes funéraires contemporains laisse supposer un statut social privilégié.

Bilan de l'approche archéo-anthropologique

Cette présentation ne constitue qu'un bref aperçu des résultats obtenus pour ces deux ensembles funéraires. L'approche pluridisciplinaire, tant anthropologique qu'archéologique, qui fait appel à des méthodes et des outils multiples et variés, a permis d'apporter des éclairages sur la constitution de ces petits groupes humains, probablement en lien avec des établissements agricoles proches. L'apparence très modeste des tombes s'accorde avec la sobriété généralement observée dans ces espaces funéraires ; cependant, dans quelques cas, le choix des urnes et des objets accompagnant les restes des défunts apporte des informations d'ordre socio-économiques. Leur variation au sein d'un même ensemble semble désigner des lieux funéraires destinés à une⁴⁶ ou plusieurs familles liées à ces établissements ruraux⁴⁷. Pour autant le nombre restreint de tombes n'est pas le reflet de la réalité démographique de l'époque. Il manque notamment les tombes des plus jeunes individus (classe d'âge 0-1/1-4ans). Les découvertes à venir et la poursuite de ce type d'approches devraient permettre d'affiner nos connaissances sur la question.

Une quasi-disparition des sépultures entre le IV^e siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

Le IV^e siècle av. J.-C. constitue une nouvelle rupture en Bretagne : malgré la multiplication des fouilles préventives d'ampleur autour des habitats et la continuité de certains d'entre eux pendant plusieurs siècles, comme à Paule⁴⁸, la mise au jour de sépultures devient exceptionnelle et il n'y a pas de création de nouvelles entités funéraires. Cette quasi-disparition reflète très certainement des changements

45. Du CHÂTELLIER, Paul, « Exploration du cimetière gaulois de Kerviltré en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1877, t. XIV, p. 251-266, 3 pl.

46. Le terme famille considéré ici dans son acception la plus large.

47. VILLARD-LE TIEC, Anne, MENEZ, Yves et LORHO, Thierry, « Habitats... », art. cité.

48. MENEZ, Yves (dir.), *Une résidence...*, op. cit.

économiques et sociaux importants dans la société gauloise, que l'on perçoit également au même moment dans le déclin et la raréfaction des habitats, et sans doute des changements religieux avec la création des premiers lieux de culte à la fin du IV^e siècle chez les peuples gaulois et belges, comme celui de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère). Malgré le caractère très sommaire de la fouille menée par P. Du Châtellier entre 1876 et 1900 dans ce sanctuaire majeur de la cité des Osismes, la découverte d'amas d'armes des IV^e et III^e siècles av. J.-C. mêlés à des ossements de chevaux et deux mâchoires humaines appartenant à l'occupation la plus ancienne du site a pu être corrélée à ceux des sanctuaires du nord-est de la France, tel celui de Gournay-sur-Aronde (Oise), et d'autres du Centre-Ouest⁴⁹. Le caractère exceptionnel de ce site est renforcé par la mise au jour de fragments d'un casque décoré remarquable du IV^e siècle av. J.-C. dans un bâtiment environnant.

Entre le IV^e siècle et le II^e siècle, seules quelques urnes au riche décor, véritables œuvres de l'art celtique, sont enfouies isolément au sein d'ensembles funéraires de la fin du VI^e siècle et au V^e siècle, comme à Kervellec à Morlaix-Ploujean⁵⁰, et dans les deux seuls vastes tumulus connus à Saint-Pol-de-Léon⁵¹ (Finistère) (première moitié du IV^e siècle av. J.-C.) et à Kergourognon (début II^e siècle av. J.-C.) en Prat⁵² (Côtes-d'Armor) (fig. 9) ; fouillés anciennement, on ne sait toutefois s'il s'agit de monuments de l'âge du Bronze réinvestis par les Gaulois ou de tertres contemporains des urnes, tant la documentation est lacunaire.

Les choix qui ont motivé l'ensevelissement de ces rares défunts et les traitements qui ont pu être réservés aux autres membres de ces communautés rurales restent inconnus. La création de très nombreuses fermes à partir du III^e siècle, traduisant un essor démographique et économique sans précédent en Gaule, ne s'accompagne donc pas en Bretagne de la fondation de cimetières comme précédemment. Ce phénomène touche, par ailleurs, toute une partie de l'ouest de la France.

49. DUVAL, Alain, « Quelques aspects du mobilier métallique en fer anciennement recueilli à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) », dans Alain DUVAL, Jean-Paul Le BIHAN et Yves MENEZ (dir.), *Les Gaulois d'Armorique...*, op. cit., p. 23-45.

50. LE GOFFIC, Michel et alii, *Le cimetière de l'âge du Fer de Kervellec...*, op. cit.

51. MENTELE, Serge, « Dessins du vase de Saint-Pol-de-Léon », dans Patrick JOURDAN, et alii, *Collections archéologiques du Musée des Jacobins, de la préhistoire à l'époque romaine*, Morlaix, 1998 p. 58-59 ; CABANILLAS de LA TORRE, Gadea, *Arts et sociétés celtiques du second âge de Fer en Europe occidentale : la céramique estampée*, dactyl., thèse de doctorat en archéologie, Université de Paris I et Universidad Autónoma de Madrid, 2015, p. 640.

52. PRIGENT, abbé, « Exploration du petit tumulus de Kergourognon en Prat (Côtes-du-Nord) », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. XIX, 1881, p. 1-13 ; MENEZ, Yves (dir.), *Céramiques gauloises d'Armorique : les dessiner, les caractériser, les dater*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 272, 299 et 309.



Figure 9 – Tossen-Kergouregon, Prat (Côtes-d'Armor),
vase et son couvercle en céramique peinte (cl. Musée Dobrée, Nantes)

Ensuite, jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., ne sont répertoriés que deux dépôts de crémation en urne isolés, trois probables inhumations sans mobilier, creusées au pied du rempart dans une zone non bâtie de l'agglomération naissante de Paule⁵³, et quelques inhumations découvertes en milieu dunaire, conservées grâce à la présence – fortuite ou organisée en dépôts – de coquillages. Ces dernières ont été mises au jour anciennement à Tronoën et à Quiberon⁵⁴ (Morbihan), et plus récemment dans les îles des Haches⁵⁵ et des Ébihens en Saint-Jacut-de-la-Mer⁵⁶ (Côtes-d'Armor). Ces ensembles ont livré un abondant mobilier, notamment métallique, de type aristocratique. À Tronoën, le squelette d'un jeune homme inhumé à proximité du sanctuaire face contre terre était accompagné d'un mobilier exceptionnel, vraisemblablement lié au caractère sacré des lieux : une monnaie gauloise en or, deux en argent et une en cuivre, une épée tordue et deux grandes lances (l'une fortement repliée, l'autre entaillée de chaque côté), un poignard, un soc de charrue et divers objets en fer, deux petits vases en terre noire grossière, des morceaux de bois de cerf, un squelette de chien aux pieds. On notera qu'aux cinq sépultures de l'îlot des Haches, ayant accueilli sept individus dont trois femmes disposées tête bêche dans la même tombe, succède un petit sanctuaire au I^{er} siècle apr. J.-C. Quant à l'inhumation de l'île des Ébihens voisine, elle reposait sur un lit de coquillages, dans un bâtiment construit sur un relief, avec en particulier à ses pieds deux bandages de roues de char démontés et repliés sur eux-mêmes, un tranchet, deux couteaux, une serpe, une fourchette à chaudron, etc.

La découverte de plusieurs bustes sur socle sculptés en pierre à Paule et Trémuson (Côtes-d'Armor) datés des II^e et I^{er} siècles av. J.-C., interprétés comme les effigies de membres de l'aristocratie destinées à perpétuer leur mémoire et la grandeur de leur famille⁵⁷, témoigne d'un culte aux ancêtres s'exerçant dans leur résidence en parallèle de ces manifestations sépulcrales, très vraisemblablement réservées à quelques membres de cette même élite gauloise de la fin de l'âge du Fer.

En conclusion de cette brève synthèse, nous soulignerons que la mise en perspective des recherches anciennes et récentes permet de dresser une évolution assez contrastée des pratiques funéraires, qui traduit des changements profonds dans l'organisation de cette société de l'âge du Fer entre les années 800 av. J.-C. et la conquête de la Gaule par César au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Les particularismes régionaux qui se manifestent dans le choix des architectures et des mobiliers réservés aux espaces funéraires dans la péninsule Armoricaire comme dans les autres communautés établies dans l'ouest de l'Europe jusqu'à la période romaine, ne doivent pas occulter le fait que le rythme de

53. MENEZ, YVES (dir.), « Une résidence... », art. cité, p. 160 et 162

54. LE ROUZIC, Zacharie, « Carnac – Fouilles de trois sépultures... », art. cité.

55. BIZIEN-JAGLIN, Catherine (dir.), « Les Haches en Saint-Jacut-de-la-Mer... », art. cité.

56. LANGOUËT, Loïc, *Un village coriosolite sur l'île des Ébihens (Saint-Jacut-de-la-Mer). Bilan de trois campagnes de fouille, Les Dossiers du CeRAA*, suppl. L, 1989, 173 p.

57. MENEZ, Yves (dir.), « Une résidence... », art. cité, p. 281-287.

ces changements est relativement commun à une large moitié nord et au centre de la Gaule, et que la Bretagne s'intègre dans les mêmes schémas d'évolution économique et sociale que le reste de ce territoire.

Anne VILLARD-LE TIEC
DRAC-SRA Bretagne, UMR 6566 CReAAH

Myriam LE PUIL-TEXIER
Inrap

Théophane NICOLAS
Inrap, UMR 8215, Trajectoires

RÉSUMÉ

La mise en perspective des recherches anciennes et récentes ainsi que les études pluridisciplinaires menées depuis les années 1990 sur les espaces funéraires de l'âge du Fer dans la péninsule Armoricaire permettent de dresser une évolution assez contrastée des pratiques funéraires, qu'il s'agisse des architectures ou du traitement du corps des défunts. Ces transformations reflètent les changements profonds de l'organisation de cette société entre les années 800 av. J.-C. et la conquête de la Gaule par César au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. La mise au jour récente de plusieurs espaces funéraires des VI^e et V^e siècles av. J.-C., période la mieux documentée en Bretagne, a offert l'occasion de développer de nouvelles méthodologies de fouille des dépôts cinéraires, notamment l'application de l'examen tomographique aux dépôts de crémation en urne ou en contenant périssable.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE